Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 15 (1864)

Artikel: Les premiers pas dans l'étude de la Haute Antiquité, soit des temps antéhistoriques

Autor: Morlot, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684606

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

protestation contre l'usurpation de nos biens par un écrit qui fut communiqué au commissaire français. Voilà, mon cher P. Pacifique, quelques réflexions que j'ai cru devoir vous communiquer; vous y trouverez peut-être des anachronismes et d'autres fautes que vous corrigerez. *Rogo ut omnes conatus meos æqui bonique consulus?* On dit que le 1er landamann Reding est déjà de retour à Berne.

Les Baslois sont de nouveau dans de grandes inquiétudes et craignent que les jacobins ne reprennent le dessus.

Vale et amantem redama,

(Sig.) AMBROSIUM.)

LES PREMIERS PAS

dans l'étude de la Haute Antiquité,

soit des temps antéhistoriques,

par A. MORLOT.

On sait que l'on trouve dans la plupart des pays de l'Europe, des haches et coins, des marteaux, des espèces de couteaux, des pointes de flèche, etc., le tout en pierre. Les haches et les coins en pierre passent assez ordinairement chez le peuple pour des pierres de foudre (comme certains fossiles, tels que les belemnites) et il est curieux de retrouver cette notion non seulement au Brésil, où elle a sans doute été importée par les Portugais, mais même chez les Malais (1) et chez les Javanais, tandis qu'au Japon et en Chine l'on révère ces objets comme des reliques des ancêtres. (2)

(1) *George Windsor Earl.* The native races of the Indian Archipelago. Vol. V. p. 84.

(2) *Von Siebold.* Archief voor Beschrijving van Japan. Cité par *Earl.*

En Europe, on a été un peu en retard des Chinois et des Japonais. Ainsi, lorsqu'en 1734 l'antiquaire et numismate Mahudel lut à l'Académie de Paris un mémoire sur les *prétendues pierres de foudre*, montrant que c'étaient les premiers instruments dont les hommes s'étaient servis, — on paraît lui avoir reproché de ne « point exposer les raisons qui prouvent l'im- » possibilité que ces pierres se forment dans les nues ! » — En 1758 parut enfin un ouvrage sur l'origine des lois, des arts et des sciences, dans lequel l'auteur, Goguet, traita le sujet d'une manière remarquablement supérieure. (3) Il posa dans la préface un principe qui mérite d'être rapporté ici textuellement : « Lorsque je me suis trouvé presqu'entièrement » dénué de faits et de monuments historiques, pour les pre- » miers âges particulièrement, j'ai consulté ce que les écri- » vains nous apprennent sur les mœurs des peuples sauvages. » J'ai cru que la conduite de ces nations pouvait nous fournir » des lumières très sûres et très justes sur l'état dans lequel » se seront trouvées les premières peuplades. »

Plus loin (chap. IV, livre II), Goguet, signalant les haches en pierre et autres objets du même genre qu'on rencontre en Europe, reconnaît que ce sont des instruments comme ceux des sauvages, et qui servaient à nos ancêtres, lorsque ceux-ci ne connaissaient pas les métaux. Il parle ensuite des armes, instruments et ornements en cuivre (bronze), tirés de certains tombeaux anciens en Angleterre, en Suisse, en Allemagne et surtout dans les pays du Nord, et il en conclut « que le cuivre a tenu lieu de fer, » ce que les traditions historiques les plus anciennes lui confirment. Il signale enfin que le fer n'a pu être connu et employé que plus tard, parce que son minerai ordinaire ne se distingue pas d'une manière particulière et parce que ce métal est bien plus difficile à produire que le cuivre.

Mais Goguet devançait son siècle, et ses importantes remar-

(3) *A. Y. Goguet.* De l'origine des lois, des arts et des sciences. VIme édition. Paris 1820.

ques archéologiques furent perdues pour ses contemporains.

Plus tard, M. de Caumont traitait la question en savant de premier ordre. Il entrevoyait ainsi l'usage primitif de la pierre et l'antériorité du cuivre et du bronze sur le fer, et, empruntant, selon ses propres termes, à la langue de la géologie, il introduisait l'heureuse expression des *horizons chronologiques*, pour désigner « les époques dans l'histoire de l'art, remar- » quables par des révolutions ou des changements notables » dans les formes et le caractère des monuments. » — Sans prétendre énoncer une loi générale et sans exception, et tout en reconnaissant qu'il tenait l'idée de Sir Richard Hoare, M. de Caumont indiqua aussi la succession suivante dans le mode d'inhumation : Dans les tombeaux les plus anciens le corps du défunt a été reployé sur lui-même, avec les genoux ramenés au menton (comme pour occuper le moins de place possible). Plus tard (pendant l'âge du bronze) le corps a ordinairement été brûlé (ce qui laisse supposer le culte du feu). Enfin le mort a souvent été couché de tout son long dans la tombe. — Mais absorbé par ses vastes recherches sur l'époque romaine, M. de Caumont ne consacra aux temps antérieurs que le premier volume de son cours d'antiquités monumentales, ouvrage qui est lui-même un monument de gloire pour son auteur. (4)

Il était réservé aux savants du Nord scandinave de mettre définitivement sur la bonne voie.

Le midi de la Suède et le Danemark abondent en antiquités semées dans le sol et en tombeaux anciens sous forme de monticules plus ou moins grands. L'attention devait s'y porter d'autant plus facilement, que la civilisation romaine n'avait pas pénétré jusque dans ces latitudes et n'y avait pas laissé ces vestiges qui ont absorbé si longtemps la recherche, dans les parages plus méridionaux de l'Europe.

A Copenhague, l'Athènes du Nord scandinave, on a com-

(4) *De Caumont.* Cours d'antiquités monumentales, professé à Caen. 6 vol. avec atlas. Tome I. Paris 1830.

mencé, dès le siècle passé, à recueillir et à rassembler ces haches et coins en silex (pierre à feu), rendus d'ailleurs agréables à la vue par leur conservation si parfaite et par leur éclat naturel. — L'idée en faveur sur leur compte chez les hommes d'étude, c'était d'y voir des objets symboliques ou des instruments du culte en général des temps payens. Ce n'était pas mal imaginé. Mais l'imagination ne remplace pas l'induction. — Aussi fut-ce un événement, quand un simple négociant et numismate-amateur, doué d'un sens pratique rare et d'un coup-d'œil remarquable, M. Thomsen, publia en 1832, sur les antiquités en pierre du Nord une notice (5) dans laquelle il est montré que ces objets sont les instruments et les armes de populations ressemblant aux tribus sauvages des temps modernes, chez lesquelles les métaux ne sont pas encore en usage.

L'activité de M. Thomsen se concentra sur le développement du musée (*Altnordisk Museum*), qu'on lui confia. Grâce à lui, cet établissement est devenu ce que les Danois peuvent, à juste titre, appeler une gloire nationale. En vue des intérêts de ce musée, M. Thomsen fit en 1836, mais sans y mettre son nom, sa seconde et dernière publication, un petit guide très-pratique, pour l'étude et pour la conservation des antiquités du Nord (6).

Ce guide est surtout remarquable, en ce qu'on y trouve, dans un chapitre sur les différentes époques auxquelles peuvent être rapportées les antiquités payennes, pour la première fois nettement formulée et appliquée, la classification chronologique, déjà reconnue par Goguet, et même pressentie par le poëte latin Lucrèce (*De rerum natura*, lib. v). M. Thomsen, parlant d'abord des instruments et armes en pierre, dont il avait traité dans sa première notice, signale maintenant aussi

(5) *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed*. Vol. I. Copenhague 1832. page 421. 18 pages in-8°, avec 3 planches. Anonyme.

(6) *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed. Kjøbenhavn 1836*. Edition allemande : *Leitfaden zur nordischen Alterthumskunde. Kopenhagen 1837*. Edition anglaise : *A guide to northern antiquities. London 1848*.

que certaines chambres sépulcrales, formées de gros blocs et dans lesquelles on a placé les morts sans les brûler, ne contiennent que ces objets en pierre, sans trace de métal. Cela lui donne sa première période ou ce qu'il appelle *l'âge de la pierre*. L'auteur montre ensuite, comme Goguet l'avait déjà fait, que le cuivre et le bronze ont dû être employés avant le fer, et il signale que les instruments tranchants et les armes en bronze se rencontrent, à l'exclusion du fer, dans des tombeaux qui diffèrent de ceux de la période précédente, par leur mode de construction et parce qu'ils révèlent l'usage de brûler les morts. Il en conclut à une seconde période qu'il appelle *l'âge du bronze*. Vient enfin la troisième période, *l'âge du fer*, caractérisé aussi par un nouveau mode de sépulture et par l'apparition de l'argent qui faisait défaut pendant l'âge du bronze, lequel possédait cependant l'or.— Donc, ce que le fer est aujourd'hui, et déjà depuis longtemps, pour l'industrie, pour la civilisation en général, le bronze l'a été antérieurement, et la pierre l'a été plus anciennement encore. M. Thomsen signale en outre que l'on ne remarque pas trace d'inscriptions alphabétiques avant l'arrivée du fer, et que chacune des trois périodes se distingue par son style d'ornementation particulier.

Tandis que ces travaux se poursuivaient en Danemark, il s'en exécutait de non moins importants en Suède. M. S. Nilsson, professeur de zoologie à l'université florissante de Lund, en Scanie, entreprenait la publication d'un grand ouvrage sur la faune de la Scandinavie. Considérant son sujet du point de vue le plus élevé, M. Nilsson y faisait rentrer l'homme lui-même avec son passé. Cela l'amenait à recueillir les instruments et les armes en silex, et à former une collection qui est maintenant le principal ornement du musée de Lund. Il publia le résultat de ses recherches archéologiques d'abord sous la forme d'un chapitre sur l'histoire de la chasse et de la pêche en Scandinavie, dans le premier tome de sa Faune (Lund 1835), et il reproduisit ensuite le même sujet, mais avec de plus amples développements, dans un volume in-4° intitulé : « Les aborigènes du Nord scandinave, un essai d'ethnographie com-

parée, pour contribuer à l'histoire du développement du genre humain. » Cet ouvrage, illustré de 280 figures, parut à Lund en quatre parties, de 1838 à 1843. L'auteur aborde et traite son sujet avec toute la supériorité du vrai génie, exprimant les pensées les plus belles et les plus profondes dans un langage d'une noble simplicité et qui s'élève souvent jusqu'au sublime. L'illustre Suédois commence par montrer que, pour les temps antéhistoriques, il faut appliquer la méthode comparative du naturaliste, comme le géologue l'a fait pour les créations anciennes de notre globe, en les comparant au règne organique actuel. Il applique ensuite lui-même cette méthode, non pas d'une manière générale, comme on l'avait essayé avant lui, mais en entrant dans tous les détails que nécessite une étude scientifique sérieuse. Il compare un à un les instruments en silex du Nord avec ceux des sauvages. Il signale aussi l'analogie frappante qui existe entre les tombeaux les plus anciens de la Suède et les habitations modernes des Groenlandais, afin de prouver que la demeure des morts était calquée sur la forme de celle des vivants, dont le type primitif se serait conservé dans le Groenland.— Reconnaissant qu'on ne peut pas déterminer un peuple ancien d'après la forme de ses armes et de ses instruments, ni même par le genre de ses sépultures, mais seulement au moyen de ses caractères ostéologiques, M. Nilsson passe la revue des crânes, et il montre que le type des aborigènes est reproduit encore de nos jours par le Lapon, dont les ancêtres auraient jadis occupé tout le Nord. Il confirme enfin ceci par un examen extrêmement curieux des traditions et des mythes du Nord, appliquant ici aussi le principe comparatif et montrant entr'autres, comment l'arrivée des Européens avait donné lieu, chez les Esquimaux, à des contes, analogues.

Ainsi que son titre l'indique, l'ouvrage en question s'attache aux temps primitifs, caractérisés par l'absence complète de métal dans l'industrie humaine, et il ne contient que quelques allusions faites en passant aux périodes postérieures.

En 1844, M. Nilsson fit paraître à Lund un mémoire sur les

époques successives du développement humain, pendant les temps antéhistoriques en Scandinavie. Dans cette publication, aussi remarquable que la première, quoique beaucoup moins étendue, les trois âges, de la pierre, du bronze et du fer, sont d'emblée reconnus comme établis, et l'auteur entre, pour chacun d'eux, dans des développements constituant à peu près le corps de doctrine depuis lors en vogue chez les savants du Nord. Ainsi, en parlant de l'âge du bronze, l'auteur signale l'uniformité si frappante des armes de ce métal dans la plupart des pays de l'Europe, et il en induit que la civilisation de cette époque devait s'être répandue, à partir d'un seul et même centre, situé vraisemblablement sur les bords de la Méditerranée. L'auteur signale aussi que l'apparition du bronze, comme plus tard celle du fer, coïncidant chaque fois dans le Nord avec un changement essentiel dans le mode de sépulture, cela trahit une modification profonde dans le genre de la religion. Il en résulterait, pour chacune de ces époques, l'arrivée d'une nouvelle race, ou, selon les propres termes de l'auteur, d'un « nouveau flot de population. » Car on ne saurait admettre qu'un peuple soit amené à changer de religion, simplement parce qu'il se serait approprié un nouveau métal.

Les travaux considérables que nécessitait la publication de sa faune scandinave forcèrent alors le professeur Nilsson à abandonner le champ des recherches archéologiques. (7) Mais il avait jeté les bases larges et solides de cette combinaison d'études sur le passé et le présent de l'humanité, qui mérite d'être reconnue comme corps de science, sous le nom qu'il a lui-même proposé, d'*ethnographie comparée*. Nilsson a fait ici ce que Cuvier a accompli pour la paléontologie, en appliquant ses principes d'anatomie comparée à l'étude des ossements fossiles. Ces deux grands hommes ont l'un et l'autre développé et appliqué la vraie méthode, et c'est plus important encore

(7) Retiré du professorat, M. Nilsson a repris l'archéologie, et il publie actuellement une nouvelle édition suédoise de ses *Aborigènes de la Scandinavie*, dont il paraît en même temps, chez Otto Meissner, à Hambourg, une traduction allemande.

que la plus brillante découverte, puisqu'une bonne méthode est le plus puissant moyen de découverte.

Grâce au suédois Nilsson et au danois Thomsen, que le monde des vivants compte encore tous les deux au nombre des siens, on obtint ainsi, et en même temps, une bonne méthode, faisant rentrer les études archéologiques dans le corps des sciences naturelles, et une classification pratique, partant de circonstances techniques et industrielles. Cette classification en trois âges, de la pierre, du bronze et du fer, rappelle celle que Werner et ses contemporains firent des terrains géologiques, en primaires, secondaires et tertiaires. Elle a aussi rendu les mêmes services; car c'est à dater de son introduction que l'ordre a commencé à s'établir dans le chaos des antiquités de tous les âges, accumulées pêle-mêle dans les musées, de façon à donner à ceux-ci le caractère de magasins de curiosités plutôt que celui d'établissements scientifiques.

NOTICE SUR LE CHAPITRE DE MOUTIER-GRANDVAL

établi à Delémont depuis 1534,

par A. Quiquerez.

La Société jurassienne d'émulation étant réunie à Delémont, il ne sera peut-être pas sans intérêt de dire quelques mots d'une corporation, jadis tres renommée, qui a existé dans cette ville, mais dont le souvenir s'efface de plus en plus.

Nous avons commencé et fort avancé l'histoire de Moutier-Grandval, de ce monastère du septième siècle, dont la célébrité rivalisait avec celle de St-Gall. Comme celui-ci, il fut